

# sursaut

[ pour relever les défis ]

## Inventer, réinventer, préserver.

Et voilà une nouvelle rentrée, voilà une nouvelle saison qui commence.

Et cette fois ci, on ne peut plus suivre le cours des choses et faire comme avant. Comme pendant un déménagement ou après une rupture, on doit faire le tri, garder ce que l'on souhaite, délaissier ce qui nous épuise et inventer de nouveaux projets communs.

Et sans doute on le fait tous à notre manière, certains marchent pour changer de cap<sup>1</sup> et d'autres, bénévoles et à une échelle locale, s'attachent à restaurer un tissu social éclaté.

On sait qu'à minima on devra être soucieux et *prudent de nature*, et puisque cette crise a touché la planète entière, prendre enfin conscience que notre aventure est commune, garantir à tout prix la diversité humaine et permettre à tous ces humains la même circulation qu'on offre à tous nos produits de consommation.

La saison dernière, le secteur jeune public s'est réinventé; il a chanté, tôt le matin, devant les écoles; il a créé des formes adaptées à une salle de classe, proposé des lectures, emmené les enfants en balade au départ de leur école, joué en rue au pied des immeubles.

De ces expériences on gardera certainement la force de la présence du jeune public dans l'espace public et les rencontres inattendues avec des spectateurs de passage.

Les compagnies jeune public se sont ensuite retrouvées à Huy; une édition riche, conviviale, des projets qui, heureusement, n'abordent pas la crise, mais parlent du monde par le prisme de l'intime, du rapport à l'autre, un rapport qui efface la compétition, exalte joyeusement la coopération.

De retour à Huy, une évidence, il faut préserver nos maisons. Nos maisons de théâtre, ces lieux qui fabriquent du rêve, du rire et de l'imaginaire. Ces lieux où les pass sont des abonnements, ces lieux où l'on vit des moments uniques et des moments suspendus – ce silence qui se fait de manière collective juste avant que le spectacle ne commence, ces secondes juste avant qu'un premier spectateur ne joigne ses mains pour applaudir.

C'est dans nos foyers et dans nos salles qu'on doit retrouver nos spectateurs, les familles et les classes.

Dans un récent interview, la philosophe Ilaria Gaspari<sup>2</sup> constate que la pandémie et les confinements ont été un moment de retour sur soi pour la plupart d'entre nous, mais que *le processus par lequel on devient soi ne peut se penser que dans notre rapport aux autres, dans l'acte de se reconnaître dans les autres. Pensez par exemple que nous ne voyons jamais l'émotion, les larmes ou le sourire qui surgissent sur notre propre visage. Nous ne voyons les émotions que sous les traits des autres, ce qui donne la mesure de l'importance qu'ils ont pour nous.*

Cette communion a bien lieu dans une salle de théâtre, avec nos proches, nos amis, en couple, mais aussi avec des inconnus, avec nos contemporains qui se rassemblent pour un moment.

Il y a là le début d'une solidarité.

Christian Machiels

<sup>1</sup> Comme le projet *Les Grandes Enjambées*, voir Interstell'art no. 6.

<sup>2</sup> Auteur de très belles *Leçons de bonheur* ouvrage paru récemment chez PUF.

